

Stop-Eject

Loin d'ici voilà mon but.

FRANZ KAFKA

Un rapport, publié en 2007 par Christian Aid (ONG britannique), estime à près d'un milliard le nombre des futurs migrants de l'environnement. D'après ce document, 645 millions de personnes devraient, d'ici une quarantaine d'années, se déplacer à cause de grands projets tels que l'exploitation minière intensive ou la construction de barrages hydroélectriques ; 250 millions, en raison de phénomènes de réchauffement climatique, d'inondation ou de submersion du sol littoral ; et, enfin, 50 millions, au moins, pour fuir les conflits engendrés par ces bouleversements catastrophiques du repeuplement démographique de la planète.

Le Futurisme de l'instant

Devant cette crise migratoire sans précédent, incomparablement plus grave que l'immigration de l'âge industriel – et que certains dénomment l'*offensive migratoire* du troisième millenium –, la question de l'urbanisation du monde contemporain se trouve posée en des termes qui remettent en cause la distinction classique entre SÉDENTARITÉ et NOMADISME.

En effet, après l'ère multiséculaire du *stationnement* durable dans les quartiers d'un cadastre urbain qui devait, dans l'Antiquité, introduire le « droit de cité » de la localisation politique et, enfin, l'« État de droit » des nations, c'est l'ère de la *circulation* habitable qui débute avec cette délocalisation transpolitique remettant en question la géopolitique du peuplement de l'âge de la globalisation. Et cela à l'instant précis où, grâce aux télétechnologies de l'information, le *sédentaire* demeure partout chez lui et le *nomade* nulle part, en dehors de l'hébergement provisoire d'une transhumance désormais sans but, non seulement entre les divers pays mais au sein d'une même patrie et d'un même territoire où les camps de réfugiés succèdent non pas aux BIDON-VILLES de naguère, mais aux VILLES, la mégalopole des exclus de tous bords venant concurrencer celle, bien réelle, des inclus de l'OUTRE-VILLE.

L'exotisme du malheur venant ainsi à la ren-

Stop-Eject

contre de celui du bonheur touristique, on imagine aisément l'ampleur du télescopage de ces populations désarrimées de leur urbanité, comme hier de leur ruralité coutumière, et l'accident d'une circulation devenue globale et non plus locale, comme jadis, à l'époque des grandes invasions.

Autorisés à voyager depuis 1997, les Chinois étaient, l'an dernier, 37 millions à quitter leur pays. Après les Jeux olympiques de 2008, gageons qu'ils seront peut-être 70 millions de touristes...

Observons, à ce propos, qu'il existe depuis longtemps, en Chine, *une population flottante* de près de 100 millions de paysans démunis qui errent à la recherche d'un emploi et échouent le plus souvent dans les grandes gares du pays, comme l'indique Chen Guidi Wu Chuntao : « Barrer la route des villes aux paysans a été mis en place, avec le plan d'approvisionnement en céréales à la fin des années 1950, avec l'instauration du PERMIS DE RÉSIDENCE – le *hukow* – par Mao Tsé-toung, qui divise la société en deux classes : les urbains et les ruraux. [...] Dorénavant, *la ville et la campagne seront comme des véhicules circulant sur des pistes séparées*¹. »

1. Chen Guidi Wu Chuntao, *Les Paysans chinois d'aujourd'hui*, Bourin, 2007.

Le Futurisme de l'instant

Après le stationnement « durable » du peuplement de l'histoire du passé, la circulation « habitable » ouvre de vertigineuses perspectives en matière de repeuplement planétaire.

Ayant perdu son hinterland rural, après ses faubourgs, la MÉTACITÉ de demain ne résistera pas très longtemps à la pression démographique du OUTLAND, à l'exode d'un peuplement sans espoir de retour à la sédentarité de la *ville libre* des origines.

On imagine mal, en effet, l'avenir radieux du « développement durable » devant ce charivari de moyens de communications et de télécommunications progressistes certes, mais bien incapables de faire face à la tragédie transpolitique de l'écologie, à l'effet de serre *atmosphérique* du climat terrestre, comme à celui *dromosphérique* de l'exode massif des foules désœuvrées.

Ici, ce n'est donc plus l'INSTANT-CITY des futuristes anglais qui s'impose à l'esprit des bâtisseurs, mais plutôt le NON-STOP CIRCUS, la croisière au long cours des exilés de l'externalisation. « Guerre de tous contre tous », ultime figure d'une sorte de *guerre civile de mouvement* qui succéderait ainsi à l'ancestrale *guerre de siège* de la commune ou des banlieues défavorisées.

De fait, nous assistons là, au début de ce troisième millénaire, à l'émergence d'une forme ab-

Stop-Eject

solument inconnue d'exterritorialisation du potentiel humain susceptible d'interdire bientôt toute possibilité d'un quelconque *potentiel urbain*, qui déboucherait, cette fois, sur une forme nouvelle d'EX-CENTRICITÉ, où la quête d'une EXOPLANÈTE, d'un OUTRE-MONDE de substitution à l'ancien trop pollué, se doublerait, ici-bas, de celle de l'OUTRE-VILLE, sorte de plateforme logistique dont l'aéroport, le port et la gare n'étaient jamais que des modèles réduits.

Faisant ainsi l'impasse sur le droit du sol de la géopolitique comme sur la persistance historique des sites, la *révolution de l'emport* viendrait parachever celle des transports, la *révolution des transmissions* aboutissant à ce PLANISPHERE interactif susceptible, nous dit-on, de suppléer à la trop étroite BIOSPHERE et à ses cinq continents, grâce aux performances informatiques d'un continent virtuel celui-là, la grande colonie cybernétique succédant aux empires de jadis.

*

EMERGENCY EXIT : si l'événement majeur, pour les anthropologues du moment, c'est la croissance démographique des siècles derniers (1,5 milliard d'individus en 1900 et 6 milliards en l'an 2000) couplée à l'essor des transmissions

Le Futurisme de l'instant

instantanées et du transport supersonique, c'est demain un milliard de déplacés, de déportés de tous bords qu'il faudra envisager de reloger et ceci, en moins d'un demi-siècle, ce qui semble tout bonnement impossible à réaliser, à moins d'abandonner la cité, *la ville libre*, pour en revenir aux campements, à la précarité des « cités de transit ».

En 1900, un habitant de la planète sur dix était citadin : l'*exode rural* battait son plein en Occident. Aujourd'hui, c'est un habitant sur deux, autrement dit quatre fois plus qu'en 1950, avec plus de 3 milliards de sédentaires métropolitains, alors que vient tout juste de débiter l'*exode urbain*, en attendant, demain, le milliard annoncé de réfugiés en déshérence de l'an 2050...

Après la mobilisation générale de la Grande Guerre – issue de l'idéologie du peuple en armes – et la mobilisation totale de la seconde guerre mondiale, ce qui s'annonce avec la grande transhumance économique et écologique, c'est moins la lutte finale que la *mobilisation intégrale* des populations chassées de leur terre natale et de cette GÉOLOCALISATION qui n'était pas encore un problème de satellite de positionnement (GPS ou GALILEO), mais le fait politique majeur de l'histoire de l'humanité où le *hic et nunc* et la

Stop-Eject

géopolitique s'étaient retrouvés confondus dans la Cité des origines, la POLIS du « droit au sol » opposé au « droit du sang » des tribus nomades. Tout cela pour donner forme au lieu du lien social et d'un « droit commun », ce qu'exprimait d'ailleurs parfaitement cet AXIS MUNDI des cités antiques où se trouvait figurer *le centre du monde*.

Mais revenons à cette soudaine dérive d'un dépeuplement où l'EXURBANISME se prépare à supplanter le SUBURBANISME des périphéries de l'ère industrielle. À la fin de 2007, les villes de La Haye et de Rotterdam faisaient face, à elles seules, à l'afflux de 40 000 arrivants, et on y envisageait déjà l'installation de containers dans lesquels pourrait être hébergée la main-d'œuvre d'origine polonaise... Nul ici ne s'offusque d'une pratique délibérément ségrégative des municipalités à l'égard des *étrangers* de l'Est de la Communauté européenne, puisque à Amsterdam, par exemple, les désormais fameux containers du port, où se retrouvaient naguère les dockers, accueillent aujourd'hui les étudiants néerlandais et qu'Algéco, le fabricant des cabanes de chantier qui vient d'être racheté par l'Américain W. Scottman, devient même le numéro un mondial de la construction modulaire...

Remarquons-le au passage : maintenant que